

Honte à cette France, qui paie des rançons aux islamistes pour libérer des otages

Je me prosterne devant le courage, la lucidité, l'abnégation et, surtout, le patriotisme de cette jeune femme, Diane Lazarevic, dont le père, Serge, est depuis plus de trois années l'otage au Mali des terroristes d'AQMI.

Elle s'insurge et crie sa colère devant la rançon payée pour libérer ces 4 autres otages car **ces 25 millions d'euros** (20 aux ravisseurs et 5 aux intermédiaires) vont servir (cela ne fait aucun doute) à armer ces djihadistes et leur permettre de tuer, d'enlever plus facilement et en plus grand nombre des militaires et des civils français.

Elle sait que son père risque de ne pas revenir, d'être abattu à chaque instant puisqu'il n'est qu'un « anonyme », mais n'accepte pas cette forme de chantage.

Diane, tout en participant à la joie des familles de retrouver les leurs, a eu la décence de ne pas s'élever contre la médiatisation outrancière organisée pour la réception de ces quatre otages par un Président de la République et un gouvernement qui ne sont absolument pas concernés par ce dénouement heureux, dû uniquement au versement de cette rançon.

Combien de temps allons-nous continuer à financer et à armer ces groupes islamistes contre lesquels nous sommes en guerre au Mali depuis des mois ?

M. Fabius, le ministre des Affaires Etrangères, avec sa mimique de faux-témoin, a beau affirmer qu'aucune rançon n'a

été versée « par la France », il n'en est pas moins vrai qu'**AREVA** a payé à la place de l'Etat et que ces 25 millions d'euros seront déduits de ses prochains impôts... par un arrangement « intime ».

Veut-il faire croire aux imbéciles que nous sommes que ces terroristes ont entretenu, nourri, promené et maintenu dans la meilleure forme possible, et cela durant plus de trois années, des otages qui ne leur rapporteraient rien ?

Aujourd'hui Serge Lazarevic et les otages, qui n'ont pas la chance d'appartenir à un immense groupe international, continuent à croupir dans les sables maliens.

Deux poids, deux mesures, même devant la mort !

Nos dirigeants français, quels qu'ils soient, sont des pleutres qui ne songent qu'à l'image qu'ils veulent donner à leurs concitoyens et cela contrairement aux gouvernants des pays qui refusent le chantage aux otages.

Des américains, des russes, des anglais, des australiens, des italiens sont enlevés par ces groupes terroristes sans qu'on en entende parler, sans que leurs portraits ne soient affichés aux frontons des hôtels de ville (*servant ainsi d'attachés de presse et de publicité aux terroristes islamistes*) et sans paiement de rançon car les ravisseurs n'ont que l'alternative de les assassiner ou de les relâcher.

Quel sera le comportement médiatique du Président de la République, des ministres des Affaires Etrangères et de la Défense ainsi que de tout le gouvernement si on apprenait demain l'exécution de Serge Lazarevic ? Comme l'a été son ami Philippe Verdon ?

Viendront-ils nous affirmer, la larme à l'œil, que tout a été fait pour les libérer ?

Embrasseront-ils Diane Lazarevic ?

Manuel Gomez